

NOTE SUR LE *CHEILANTHES HISPANICA*, trouvé en Espagne par M. de COINCY;
par **M. A. FRANCHET**.

Parmi les plantes que notre confrère M. de Coincy a rapportées de son dernier voyage en Espagne, fait en 1887, il s'est trouvé une Fougère tout particulièrement intéressante, le *Cheilanthès hispanica* Mett. M. de Coincy avait parfaitement reconnu l'identité de la plante, et il eût entretenu lui-même la Société de son heureuse trouvaille, s'il ne se fût trouvé dans l'impossibilité d'assister à ses séances.

C'est à Plasencia, dans l'Estramadure, sur des rochers abrupts et en société du *C. fragrans*, beaucoup plus abondant que lui, qu'il a observé le *C. hispanica*. Les deux espèces se ressemblent beaucoup. La plante décrite par Mettenius se reconnaît pourtant facilement à sa fronde courte, triangulaire-ovale dans son pourtour et à son stipe d'un noir d'ébène, luisant, toujours complètement dépourvu d'écaillés ou de poils; mais elle est surtout caractérisée par les longs poils roux, pluricellulés et terminés par un petit renflement globuleux, qui forment à la face inférieure de la fronde un feutre assez épais, disparaissant parfois par places; on sait qu'un feutre analogue existe dans plusieurs espèces de l'Amérique du Sud. A ces caractères, qui semblent très constants, on peut en ajouter quelques autres tels que : la présence, sur le rachis, de petites glandes sessiles, mais faisant parfois défaut; le manque de symétrie du premier segment secondaire inférieur sensiblement plus grand que le supérieur qui lui est opposé, au moins dans le premier des segments primaires. Mettenius et, après lui, Milde ont beaucoup insisté sur la valeur de ce caractère, qui manque assez souvent de netteté.

On sait la rareté du *C. hispanica*. Découvert en 1798 par Schousboe dans l'Estramadure, il passait pour n'avoir jamais été retrouvé en Espagne, au moins jusqu'en 1883. MM. Willkomm et Lange n'avaient pu le voir et l'ont décrit, dans leur Flore d'Espagne, d'après Mettenius; en 1867, Milde ayant eu l'occasion d'en parler, dans ses *Filices Europæ et Atlantidis*, ne put le citer ni d'une autre localité, ni d'un autre collecteur; il ajoute seulement à ce que l'on savait de la plante, qu'il existait des exemplaires de la plante trouvée par Schousboe dans les herbiers de Leipzig, de Berlin, de Saint-Petersbourg et de Copenhague. Dans leur *Synopsis Filicum*, MM. W. Hooker et Baker (1865 et 1874) citent à nouveau la plante en Espagne, *fide* Mettenius, mais ils en signalent une nouvelle localité : les rochers de Mondego, près de Coïmbre, d'où la plante a été rapportée par Welwitsch. Enfin, en 1884, M. Nyman, dans son *Conspectus Floræ Europææ*, rappelle encore, à l'exclusion de toute

autre, la localité classique de Schousboe, en donnant cependant, d'après Milde, comme synonyme probable, le *C. Tinei* Todaro (*Pl. Messine*, n° 1266).

Telle est, à grand traits, l'histoire du *C. hispanica* consignée dans les livres classiques qui traitent des Fougères ou de la flore d'Espagne.

Maintenant cette plante est-elle aussi rare qu'on le croit généralement? Les conditions dans lesquelles on la rencontre, c'est-à-dire en mélange avec sa congénère *C. fragrans*, peuvent en faire douter, à cause de la confusion qui peut naître de leur extrême ressemblance.

En effet, l'examen des nombreux spécimens de cette dernière espèce qui sont conservés dans l'herbier du Muséum m'a fait découvrir au milieu d'eux plusieurs individus méconnus du *C. hispanica*. C'est ainsi que la plante a été donnée jadis par Webb, en mélange avec le *C. fragrans*; ce botaniste l'avait récoltée « prope Braccaram augustam » en Portugal. C'est également cette espèce que Boissier a distribuée parmi les plantes de Pavon, comme provenant du Pérou; cette provenance n'étant guère acceptable, il est plus probable que Pavon a trouvé la plante en Espagne; il serait ainsi peut-être l'auteur de la découverte du *C. hispanica*.

D'autre part, le riche herbier de M. Cosson fournit deux autres localités pour le *C. hispanica*; M. J. Ball l'a récolté en Portugal « in regione montana Lusitaniæ orientalis prope Perdigao », octobre 1850 (sub : *C. odora*, var.!). L'autre localité est espagnole: sous ce même nom de *C. odora*, Bourgeau a distribué dans quelques herbiers, en partie l'espèce de Swartz, en partie le *C. hispanica*, provenant des fentes de rochers de la sierra de Plasencia, Estramadure (Bourgeau, *Pl. d'Espagne*, 1863, sans numéro). C'est donc dans la localité même où Bourgeau avait inconsciemment récolté la plante, que M. de Coincy l'a retrouvée vingt-quatre ans après.

En résumé, le *C. hispanica* paraît être plutôt une plante portugaise qu'une plante espagnole; il paraît aussi exister en Sicile, si le *C. Tinei* lui appartient bien, comme l'a pensé Milde. Sa grande similitude avec le *C. fragrans* Hook. (*C. odora* Sw.) l'a sans doute souvent fait méconnaître, et il est probable qu'il suffira d'appeler sur lui l'attention des botanistes pour faire découvrir de nouvelles localités de cette intéressante Fougère.

M. Rouy dit qu'aux localités citées par M. Franchet, pour le *Cheilanthes hispanica* Mett., d'après l'herbier du Muséum et celui de M. Cosson, il convient d'ajouter celle de la *vallée du Sil* (province de Léon), *sur les rochers entre Palacios de Sil et Toreño*,

où MM. Boissier et Levier l'ont recueilli, le 19 juillet 1878, ainsi qu'il résulte des exemplaires que lui a envoyés M. Levier, en 1879. L'herbier Rouy contient également cette rarissime Fougère de *Dianteiro*, près de *Coimbre* (leg. Ferreiro) et de *Constancio* à *Abrantès* (leg. Daveau), en Portugal, et de *Plasencia* (leg. de Coincy), soit de quatre localités (1).

M. Rouy rappelle en outre, au sujet de M. Coincy, que c'est notre collègue qui a découvert ou retrouvé récemment en Espagne les *Linum decumbens*, *Astragalus mauritanicus*, *Trinia Dufourei*, *Senecio Decaisnei*, *Echium polycaulon*, *Teucrium intricatum*, *cinereum* et *ramosissimum*, *Sternbergia æthnensis*, *Narcissus cernuus*, *Isoetes selacea*, etc., et qu'il a ainsi bien mérité de la flore hispano-portugaise.

M. le Secrétaire général donne lecture de la communication suivante :

OBSERVATIONS SUR L'ANATOMIE DES SALSOLEÆ Benth. et Hook.,
par **M. P. A. DANGEARD.**

La tribu des *Salsoleæ* présente des particularités de structure intéressantes non signalées jusqu'ici.

Prenons comme exemple le *Noœa spinosissima* Moq. : trois faisceaux libéro-ligneux se détachent de ceux qui vont constituer le cylindre central de la branche axillaire, le médian est destiné à la feuille ; les deux latéraux arrivés près de l'écorce se bifurquent, une ramification se porte vers le faisceau médian sans d'ailleurs l'atteindre, l'autre ramification se dirige dans l'écorce de la tige et fournit les faisceaux libéro-ligneux que l'on y rencontre. Ces faisceaux, par suite d'une rotation de 180 degrés des foliaires latéraux, se trouvent avoir leur *bois externe* et leur *liber interne* ; toutes les ramifications que l'on trouve dans le parenchyme cortical de l'entre-nœud sont orientées de la même manière ; les plus gros faisceaux corticaux montrent intérieurement à leur zone génératrice un plus ou moins grand nombre de fibres à parois épaisses (2).

Le parenchyme cortical comprend :

1° L'épiderme ;

(1) Cf. *Deux excursions botaniques dans le nord de l'Espagne et en Portugal*, par Louis Leresche et Émile Levier, p. 86.

(2) On ne connaissait des faisceaux corticaux ainsi orientés que dans les Calycanthées ; récemment M. Lignier en a signalé également dans les Barringtoniées (Congrès de Toulouse, séance du 23 septembre 1887).